communiqué

Les heures du jour

Dans l'intimité d'une famille de la haute société, de Louis XIV à la IIIème République

19 novembre 2009 – 14 février 2010

Musée Magnin
4 rue des Bons-Enfants
21 000 Dijon
03 80 67 11 10

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national Magnin.

L'exposition propose de traverser deux siècles et demi de l'histoire intime d'une grande maison de ville, en suivant le rythme de la journée d'une famille de la haute société. Elle permet de retrouver les anciens usages du quotidien et d'en observer l'évolution, de la fin du XVIIe à la fin du XIXe siècle.

Invariablement, du lever au coucher, Madame, Monsieur et leurs enfants se livrent presque toutes les deux heures à une activité. Les modalités de se laver, se parer, converser, prier, lire ou recevoir n'ont cessé de changer jusqu'à aujourd'hui et sont évoquées en près de deux cents pièces. Aux côtés d'œuvres d'art classiques, des témoignages aux noms et fonctions aujourd'hui insolites ponctuent la visite, tels une voyelle à jouer, une table à trictrac, des œillères, un bonheur-du-jour, des carnets à tablettes, un bureau à dos d'âne, un cabaret égoïste, des boules à perruque, une cave à odeur ou des lunettes de libertin. Meubles estampillés Jacob, Migeon ou Dusautoy, peintures de Toqué, Lawreince ou Aved, gravures de Bosse, Moreau le Jeune ou Saint-Aubin et objets d'art précieux laissent entrevoir à quel degré de raffinement pouvaient être élevés les simples faits et gestes du quotidien.

La thématique de l'exposition est née de l'histoire même du musée Magnin, ancien hôtel particulier où trois siècles de vie privée se sont succédés. Les quatorze salles de l'étage du musée restituent l'espace initialement dévolu à ces anciens instants de l'intimité et redonnent pour l'occasion la dimension de demeure habitée que fut, du XVIIe au XIXe siècle, celle de l'hôtel Lantin, aujourd'hui écrin de la collection Magnin. *Les Heures du jour* sont introduites par une sélection de gravures tirées de deux des plus célèbres suites d'estampes du XVIIIe siècle. Ces œuvres, exécutées d'après les dessins de Moreau le Jeune figuraient initialement dans deux recueils distincts publiés respectivement en 1777 et 1783 chez Prault. C'est l'une des plus importantes productions de la gravure de mœurs du XVIIIe siècle.

La fille aînée de l'artiste peignant son frère (détail), Claude Lefebvre, vers 1672, huile sur toile, Musée national Magnin, Dijon © Rmn / Thierry de Girval

Au-delà des historiettes charmantes qu'elles racontent, ces estampes sont de précieux documents sur la vie quotidienne d'une riche demeure au siècle des Lumières. C'est chacun de ces instants que l'exposition se propose de redécouvrir, poussant aussi l'étude sur des thèmes non abordés par Moreau.

Le lever, le « déjeuner », la prière, la toilette, l'étude, le « dîner », l'éducation de l'enfant, tenir salon, la lecture, l'écriture, la broderie, être en famille, le « souper », la réception, la conversation, le jeu et le coucher, sont généralement les composants d'une journée bien tenue. Entrer dans ce microcosme c'est observer finalement comment l'homme du passé entretenait ses rapports au monde, aux autres, aux enfants, à lui-même et à son dieu. Ainsi, le déplacement incessant des heures des repas, de Louis XIV à la fin du XIXe siècle, témoigne-t-il de la volonté de se distinguer du *vulgum pecus* et du devoir de répondre aux exigences de la vie mondaine. L'augmentation du temps consacré à l'étude, à la lecture et à l'écriture est signe de l'évolution spectaculaire de la qualité de l'éducation. La nécessité de tenir une réception, un jour ou un salon, répond aux règles de la civilité, de l'appartenance sociale et du goût de la conversation. L'intensité de la dévotion privée permet de mesurer la force du rapport intime à son dieu au quotidien. L'habitude du bain au XVIIIe siècle et l'abandon progressif de la « propreté sèche » éclairent la dimension nouvelle de l'hygiène et de la façon de percevoir son corps. Le temps accordé par les parents à leur progéniture, qui évolue considérablement de la fin de l'Ancien Régime au XIXe siècle, recouvre le changement de position de l'enfant et de la femme dans la maison.

.....

commissaire : Vincent Termeulen, historien de l'art moderne, chargé de cours à l'université de Bourgogne.

directeur du musée : Rémi Cariel

.....

ouverture :

tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h, sauf le lundi, le 25 décembre et le 1er janvier.

prix d'entrée :

5,50 €, TR 4,50 € (familles nombreuses). gratuité pour les - 26 ans, enseignants, étudiants en art et le 1er dimanche du mois (le billet donne accès aux collections permanentes).

visites-guidées:

4,50 €, TR 3,50 € (13-25 ans) les visiteurs qui suivent ces visites bénéficient du tarif réduit pour le billet d'exposition.

document gratuit d'aide à la visite pour les 7-12 ans

renseignements / vente en ligne :

www.rmn.fr

publication Rmn :

- catalogue de l'exposition : 116 pages, 90 illustrations, 29 €

activités autour de l'exposition :

- journée d'étude sur le thème de l'intimité domestique: 19 janvier 2010, auditorium du musée de la vie Bourguignonne, Dijon, entrée libre, conférence inaugurale par Michel Figeac le 18 janvier 2010 à 18h30
- concert : *Musique au salon sous la Révolution et l'Empire*, 23 janvier à 19h00 et 24 janvier à 17h00, 12 €, TR 8 €, musée Magnin
- projections : *Les liaisons dangereuses*, de Stephen Frears, au cinéma L'Eldorado, Dijon, du 30 décembre 2009 au 12 janvier 2010

contacts presse :

Rmn
49 rue Etienne Marcel
75039 Paris cedex 01

Florence Le Moing
01 40 13 47 62
florence.lemoing@rmn.fr

Elodie Vincent
01 40 13 47 61
elodie.vincent@rmn.fr

Cette exposition est réalisée grâce au mécénat du Cabinet Cléon, Martin, Broichot et Associés et de la Lyonnaise de Banque – Réseau Bourgogne

sommaire

communiqué p. 1

press release p. 4

liste des œuvres exposées par salle p. 6

le catalogue de l’exposition p. 18

introduction du catalogue de l’exposition, par Vincent Termeulen p. 19

quelques instants du quotidien observés à la loupe p. 21

quelques œuvres p. 22

mécène p. 29

partenaires média p. 30

press release

The Hours of the Day

At home with an upper-class family from Louis XIV to the third Republic

19 November 2009 – 14 February 2010

Musée Magnin
4 rue des Bons-Enfants
21 000 Dijon
03 80 67 11 10

An exhibition organised by the Réunion des Musées Nationaux and the Musée National Magnin.

This exhibition spans two centuries and half in the history of a large town house through the daily routine of an upper-class family. It shows how such people used to live and the way their lives changed from the late 17th to the late 19th century.

Invariably, from the time they got up to the time they went to bed, Monsieur, Madame and the children changed activities almost every two hours. Two hundred items show how manners in washing, dressing, conversing, praying, reading or entertaining have not ceased to change from then to the present day. Alongside classical art works, visitors will discover objects with strange names and functions: a side chair, a backgammon table, eyeshades, a bonheur du jour, a dos d'ane (writing desks), a one person tea set, wig stands, perfume chests, a libertine's spectacles… Furniture by Jacob, Migeon or Dusautoy, paintings by Toqué, Lawreince or Aved, engravings by Bosse, Moreau the Younger or Saint-Aubin and precious *objets d'art* give a glimpse of the degree of the refinement that everyday activities could attain.

The theme of the exhibition grew out of the history of the museum building itself – formerly the Hôtel Lantin – and the three centuries of private life played out within its walls. The fourteen rooms upstairs, that now house the Magnin collection, recreate the atmosphere of the family mansion from the 17th to the 19th century. *The Hours of the Day* opens with a selection of engravings taken from two of the most famous collections of prints in the 18th century. These works were done from drawings by Jean Michel Moreau the Younger and initially appeared in two volumes published by Prault in 1777 and 1783 respectively. It was one of the largest collections of engravings of social life in the 18th century. Apart from the charming stories they tell, the prints are precious evidence of everyday life in a well to do household during the Enlightenment. It is these moments that the exhibition displays, as well as exploring themes not dealt with by Moreau.

La fille aînée de l'artiste peignant son frère (détail), Claude Lefebvre, vers 1672, huile sur toile, Musée national Magnin, Dijon © Rmn / Thierry de Girval

Rising, "breakfast", prayer, washing, study, "dinner", educating the children, holding a salon, reading, writing, needlework, family time, "supper", entertainment, conversation, games and retiring to bed were the usual stages in a well ordered day. Stepping into this microcosm means seeing how people in the past related to the world, to other people, children, themselves and his god. The continual chopping and changing of mealtimes from the time of Louis XIV to the late 19th century shows a desire to be distinguished from the vulgar mob and to meet the demands of high society. More time spent on study, reading and writing is a sign of a spectacular evolution of the quality of education. The need to hold receptions, an at home or a salon obeys the rules of civility and social rank and reveals a taste for conversation. The intensity of private devotion emphasises the importance of a personal relationship with his god in daily life. The development of 18th-century habits of bathing and the gradual disuse of dry methods of keeping clean shed new light on personal hygiene and the perception of the body. The time that parents devoted to their children – which increased considerably between the end of the Ancien Regime and the late 19th century – points to the changing position of women and children in the home.

.....

curator: Vincent Termeulen, art historian of the modern period, lecturer at the University of Burgundy

museum director: Rémi Cariel

.....

open:

every day except Mondays, 25 December and 1 January from 10 a.m. to 12 a.m. and 2 p.m. to 6 p.m.

admission:

€ 5.50, concession € 4.50 (large families), free for visitors under 26, teachers, art students and on the first Sunday of the month. The same ticket gives access to the permanent collections.

guided visites :

€ 4,50, € 3,50 (13-25 years old)

Information and online sales:

www.rmn.fr

Rmn publication:

- Exhibition catalogue: 116 pages, 90 illustrations, € 29.

Associated activities:

- Guided tours
- Study day: 19 January 2010, on the theme of domestic life, with the University of Burgundy
- concert: *Music in the Drawing Room during the Revolution and the Empire*, at 7 p.m. on 23 January and 5 p.m. on the 24th January € 12, concession € 8
- film showing: *Les liaisons dangereuses*, by Stephen Frears, at L'Eldorado

Press contacts:

Rmn
49 rue Etienne Marcel
75039 Paris cedex 01

Florence Le Moing
01 40 13 47 62
florence.lemoing@rmn.fr

Elodie Vincent
01 40 13 47 61
elodie.vincent@rmn.fr

This exhibition is sponsored by Cabinet Cléon, Martin, Broichot et Associés And La Lyonnaise de Banque – Burgundy

liste des œuvres exposées par salle

Première salle : introduction à l'exposition

Gravures

- *J'en accepte l'heureux présage*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Trière, musée du Louvre, Paris

- *N'ayez pas peur ma bonne amie*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Helman, musée du Louvre, Paris

- *C'est un fils Monsieur*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Bacquoy, musée du Louvre, Paris

- *Les petits parrains*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Bacquoy et Patas, musée du Louvre, Paris

- *Les délices de la maternité*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Helman, musée du Louvre, Paris

- *L'accord parfait*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Helman, portefeuille 249, musée du Louvre, Paris

- *Le lever*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Halbou, musée du Louvre, Paris

- *La petite toilette*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Martini, musée du Louvre, Paris

- *La grande toilette*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Romanet, musée du Louvre

- *La partie de Wisch*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Dambaun, musée du Louvre, Paris

- *Le souper fin*, d'après Jean Michel Moreau Le Jeune par Malbeste, musée du Louvre, Paris

Salon de jeu

Peinture

- Jean-François Garneray, *La partie de trictrac*, XVIIIe, musée Carnavalet, Paris

Photographie

- Olympe Aguado, *Scène d'intérieur, jeu de société, Olympe Aguado, deux femmes et un homme*, musée d'Orsay

Meubles

- Paire de chaises voyeuses, estampillées Georges Jacob, musée Carnavalet, Paris

- Voyelle, 2e moitié du XVIIIe siècle, musée des Beaux-arts, Tours

- Table à trictrac, musée Magnin, Dijon

- Table à jeu Napoléon III, musée Magnin, Dijon

- Quatre chaises volantes N. III, musée Magnin, Dijon

Objets

- Aumônière velours de soie et fermoir en argent, XVIIIe, collection Emile Hermès

- Jeu de cartes des familles historiques dans un étui de cuir rouge en forme de livre, musée Carnavalet, Paris

- Jeu de cartes. Batailles et maréchaux de l'Empire avec son étui aux armes de Napoléon, musée Carnavalet, Paris

- Bourse de jeu aux armes des Orléans, XVIIIe, musée Carnavalet, Paris

- Une bourse à jeu, collection privée

- Lampe astrale ayant appartenu à Louis XVIII, collection privée

Cabinet de lecture

Peintures

- Nicolas Lawreince, *Le roman,* musée Cognacq-Jay, Paris

- Duplessis, *Madame Lenoir,* musée du Louvre, Paris

Photographie

- Olympe Aguado, *La lecture*, musée d'Orsay

Meubles

- Bergère Louis XVI, musée Magnin, Dijon

- Table en cabaret estampillée Dusautoy, musée Magnin, Dijon

Objets

- Etui à lunettes en porcelaine dure de Meissen, XVIIIe siècle, musée national de Céramique, Sèvres

- Etui à tablettes et verni vert avec miniature en émail : jeune femme tenant une tasse, Paris 1768-1774, musée Cognacq-Jay, Paris

- Cabaret égoïste, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Coffre à thé, musée Magnin, Dijon

- Tasse et soucoupe à chocolat, musée Adrien Dubouché, Limoges

Oratoire

Peinture

- Ecole flamande, *Vierge au Jésus dormant*, musée Magnin, Dijon

Meubles

- Fauteuil en prie-Dieu, 3e quart du XVIIIe siècle, Transition, musée des Beaux-arts de Tours

- Prie-Dieu, musée des Arts décoratifs, Lyon

Objets

- Christ en croix, musée d'Art sacré, Dijon

- Bénitier, musée d'Art sacré, Dijon

- Livre d'Heures aux usages de la Cour, collection privée

Chambre

Peinture

- Sigismond Freudeberg, *La marchande de rubans,* musée Cognacq-Jay, Paris

Gravures

- Nicolas Arnoult, *La bonne couturière*, musée des Beaux-arts, Dijon

- Nicolas Arnoult, *Fille de qualité recevant,* musée des Beaux-arts, Dijon

Meubles

- *Niche à chien* vers 1785 recouverte de soie bleue, musée Carnavalet, Paris

- Fauteuil cabriolet à coiffer, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Coiffeuse Transition, musée Magnin, Dijon

Objets

- Range-peignes, début XVIIIe siècle, collection privée

- Mules de femme XVIIIe siècle, collection privée

- Porte-perruque, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Porte-perruque, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Boizot, porcelaine de biscuit, *La toilette,* musée des Beaux-arts, Dijon

- Boîte à poudre, musée national de Céramique, Sèvres

- Pot à fard, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Pot de toilette à décor d'arabesques, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Cave à odeurs, musée Cognacq-Jay, Paris

- Boîte à mouches, collection privée

- Boîte à mouches, musée des Beaux-arts, Dijon

- Coffret de toilette, musée Magnin, Dijon

Alcôve

Peinture

- Louis Hersent, *Le Rossignol*, musée Magnin, Dijon

Gravures

- *Le lever*, par Antoine-Louis Romanet d'après Sigismond Freudeberg, musée du Louvre, Paris

- *Le coucher*, par Duclos d'après Sigismond Freudeberg, musée du Louvre, Paris

Meubles

- Lit Louis XVI, musée Magnin, Dijon

- Table de nuit, musée Magnin, Dijon

Objets

- Pendule religieuse Louis XIV, musée Magnin, Dijon

- Pot à bouillon, musée Magnin, Dijon

- Bassinoire, musée de la Vie bourguignonne, Dijon

- Bourdaloue, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Lampe de fileuse ou veilleuse, musée national de Céramique, Sèvres

- Veilleuse, musée national de Céramique, Sèvres

- Mouchettes du XVIIIe, musée des Beaux-arts, Dijon

- Bol à bouillon couvert et son plateau, musée national de Céramique, Sèvres

- Tasse à la reine, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Cafetière de Radepont, musée Magnin, Dijon

Cabinet de toilette

Peinture

- Claude Lefebvre, *La fille aînée de l'artiste coiffant son frère*, musée Magnin, Dijon

Gravures

- *Le clystère* par Abraham Bosse, musée du Louvre, Paris

- *La saignée* par Abraham Bosse, musée du Louvre, Paris

- *Le bain*, par Antoine-Louis Romanet d'après Sigismond Freudeberg, musée du Louvre, Paris

Meubles

- Baignoire, collection privée

- Chaise bidet à nécessaire, époque Louis XV, estampillée Garnier, musée municipal, Bernay
- Chaise d'aisances, musée des Arts décoratifs, Lyon

- Barbière Louis XVI, musée des Arts décoratifs, Lyon

Objets

- Nécessaire de voyage pour barbier, laiton argenté, XVIIIe, collection Emile Hermès

- Linge de toilette XVIIIe, musée Magnin, Dijon

- Brosse à moustaches, collection Emile Hermès

- Clystère, XVIIe siècle, musée d'histoire de la médecine, Paris

- Pharmacie familiale, XVIIIe siècle, musée d'histoire de la médecine, Paris

- Crachoir, musée national de Céramique, Sèvres

- Crachoir, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Bourdaloue, musée national de Céramique, Sèvres

- Pot à eau couvert et sa cuvette, musée national de Céramique, Sèvres

- Œillère, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Œillère, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Œillère, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Seringue auriculaire, XVIIIe siècle, musée d'histoire de la médecine, Paris

- Boîte à éponge, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Boîte à savon, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Trousse de toilette et son contenu, musée national de la Renaissance, château d’Ecouen

- Boîte à poudre de Mlle Martin, collection privée

- Brosse à dents et son cure-dents, collection privée

- Pot d'opiat, collection privée

- Livre pharmaceutique, collection privée

- Brosse à bain, placard vitrine gauche salon Magnin, musée Magnin, Dijon

- Brosse à bain, collection privée

- Tasse à chocolat conique à deux anses et soucoupe, musée national de Céramique, Sèvres

Bureau

Peinture

- Anonyme, *Portrait de l'architecte Nicolas Galland*, musée Magnin, Dijon

- Jan I Van Kessel, *Portrait d'homme en robe de chambre*, musée Magnin, Dijon

Meubles

- Bureau plat début XVIIIe, musée Magnin, Dijon

- Fauteuil de bureau Louis-Philippe, musée Magnin, Dijon

- Billet-doux Restauration, musée Magnin, Dijon

- Chauffeuse-fumeuse, musée Magnin, Dijon

Objets

- Encrier, musée national de Céramique, Sèvres

- Saupoudreuse du XVIIIe, musée Magnin, Dijon

- Etui à cire d'orfèvre inconnu, musée Cognacq-Jay, Paris

- Etui à cire, milieu du XVIIIe siècle, musée national de la Renaissance, château d'Ecouen

- Porte-bagues, musée Magnin, Dijon

- Bague cachet, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Deux livres de Monseigneur de la Berchère, archevêque de Narbonne, collection privée

- Porte-cartes en ivoire, musée des Beaux-arts, Dijon

- Cartes de Joseph Magnin, musée Magnin, Dijon

- Porte montre, collection privée

- Tabatière, musée national de Céramique, Sèvres

- Tabatière, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Manche de râpe à tabac, dans le goût chinois, vers 1735-1740, musée national de Céramique, Sèvres

- Râpe à tabac, réserve petite salle gothique, armoire 4, musée des Beaux-arts, Dijon

- Bonnet d'homme, collection privée

- Serviette du duc de Broglie, musée Carnavalet, Paris

- Etui à lunettes et lunettes, collection privée

- Encrier de Buffon, bureau Magnin, musée Magnin, Dijon

Grande galerie

Peintures

- Jean Béraud, *Une soirée,* musée d'Orsay

- Jacob Schalcken, *Les apprêts du bal masqué*, musée Magnin, Dijon

- Jean-Gustave Jacquet, *La femme à l'éventail*, musée Magnin, Dijon

Photographies

- Joseph Ocup, *Bal chez la comtesse Vileinmichel, costumes de Léon Bakst,* musée d'Orsay

- Joseph Ocup, Bal chez la princesse Brjantschanirova, musée d'Orsay

- Joseph, Byron, Quatre personnes costumées à côté d'un paravent, musée d'Orsay

- Joseph Byron, *Trois couples costumés,* musée d'Orsay

- Joseph Byron, *Deux couples costumés,* musée d'Orsay

Gravures

- *Le bal paré*, par Duclos d'après Saint-Aubin, musée du Louvre, Paris

- *Le concert*, par Duclos d'après Saint-Aubin, musée du Louvre, Paris

- *Le bal* par Abraham Bosse, musée du Louvre, Paris

Meubles

- Psyché Empire, musée Magnin, Paris

Objets

- Lorgnette de jalousie, XVIIIe, collection Emile Hermès

- Lorgnette monoculaire avec montre, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Réticule d'éventail, musée de l'éventail, Paris

- Eventail et lunettes en écaille jaspée et dentelle noire style chantilly, vers 1870, musée de l'éventail, Paris

- Eventail carnet de bal avec son stylet (os et peau d'âne), avec coffret, époque Restauration, musée de l'éventail, Paris

- André Hessen, Châtelaine, musée Cognacq-Jay, Paris

- Bague cassolette à parfum et à sels, musée des Arts Décoratifs, Paris

- Robe de demi-parure, musée du costume, Château-Chinon

- Eventail à monture en nacre goldfisch et plumes d'autruche et de poussin d'autruche (vers 1885), musée de l'éventail, Paris

Boudoir

Peinture

- Joseph Aved, *Portrait de Marie Pingot, seconde épouse de Chardin*, musée Carnavalet, Paris

- Jean Béraud, *Le salon de la comtesse Potocka*, musée Carnavalet, Paris

Gravure

- Nicolas Arnoult, *Le Caquet des femmes,* musée des Beaux-arts, Dijon

- Laurent Cars, *La Serinette* d'ap. Chardin, musée des Beaux-arts, Dijon

Meubles

- Bonheur du jour, musée Magnin, Dijon

- Méridienne, musée Magnin,, Dijon

- Table à ouvrage Restauration, musée Magnin, Dijon

- Chauffeuse, musée Magnin, Dijon

Objets

- Etui à aiguilles, musée national de Céramique, Sèvres

- Petit nécessaire en cristal de roche, XVIIe siècle, musée national de la Renaissance, château d'Ecouen

- Navette en porcelaine tendre, musée national de Céramique, Sèvres

- Navette en ivoire, musée des Beaux-arts, Dijon

- Boîte, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Boîte, musée Adrien Dubouché, Limoges

- Pot pourri, musée Magnin, Dijon

- Serinette en forme de livre, France, XVIIIe siècle, musée instrumental

- Tasse couverte, musée national de Céramique, Sèvres

- Tourniquet à coulisses, musée de la Vie bourguignonne, Dijon

Salon de musique

Peintures

- D'après Abraham Bosse, *L'ouie,* musée des Beaux-arts, Tours

- Hieronymus Janssens, *Le concert*, musée Magnin, Dijon

Gravure

- Nicolas Arnoult, *Fille de qualité apprenant à danser,* musée des Beaux-arts, Dijon

Meubles

- Chaise de musique monopode, vers 1840, musée des Beaux-arts, Tours

- Pierre II Migeon, Table à sextuor, château de Fontainebleau

Instruments

- Luth, Italie, fin XVIIe siècle, Musée de la musique, Paris

- Piano-forte, musée Magnin, Dijon

Salon de famille

Peinture

- Joseph-Hendrick Lies, *La famille Foulon de Vaulx,* musée des Beaux-arts, Tours

- Joseph-Marcellin Combette, *Une famille bourguignonne*, musée Magnin, Dijon

- Jules-Adolphe Goupil, *La jeune mère*, musée Magnin, Dijon

- A. F. Cals, *Portrait de la fille de l'artiste*, musée Magnin, Dijon

- Hyacinthe Rigaud (att.), *Portrait d'un jeune garçon et de sa sœur*, musée Magnin, Dijon

Meubles

- Bondurand, bureau à dos d'âne pour deux enfants, musée Magnin, Dijon

Objets

- Biberon, XVIIIe siècle, musée d'histoire de la médecine, Paris

- Jeu de cartes, *Les Bons exemples. Alphabet moral*, XIXe, musée Carnavalet, Paris

- Deux jeux de carte instructifs, collection privée

- Biscuit du XVIIIe, *L'allaitement,* musée des Beaux-arts, Dijon

Salle à manger

Peintures

- D'après Abraham Bosse, *Le Goût,* musée des Beaux-arts, Tours

- D'après Abraham Bosse, *Conversation de dames en l'absence de leurs maris : le dîner,* musée national de la Renaissance, château d'Ecouen

- Store N.III

Meubles

- Table de salle à manger Directoire, musée Magnin, Dijon

- Quatre chaises de salle à manger Régence, musée Magnin, Dijon

- Table en cabaret estampillée Malle, musée Magnin, Dijon

Objets

- Fontaine en faïence de Strasbourg sur fond blanc, vers 1750-1754, période Paul-Antoine Hannong, musée national de Céramique, Sèvres

- Bassin, musée Magnin, Dijon

- Personnages de biscuit, musée Magnin, Dijon

- Vaisselle de porcelaine, musée Magnin, Dijon

- Verrerie, musée Magnin, Dijon

- Argenterie, musée Magnin, Dijon

- Flambeaux, musée Magnin, Dijon

- Surtout, musée Magnin, Dijon

- Tasse à lait, musée national de Céramique, Sèvres

- Serviettes XVIIIe, musée Magnin, Dijon

- Verrière, musée Magnin, Dijon

Chambre de bonne

Objets

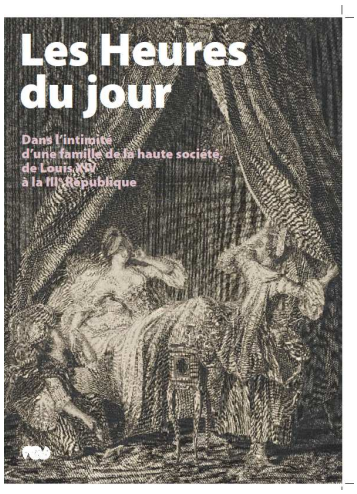
- Broc et sa cuvette, porte-savon et porte-brosse à dents, armoire 2 grenier, musée Magnin, Dijon

- Bourdaloue, musée Magnin, Dijon

Meubles

- Somno, musée Magnin
- Lit bateau, musée Magnin

catalogue de l’exposition



sommaire :

Introduction

Le matin

Le lever
Du déjeuner au petit-déjeuner
La prière
L’hygiène
La parure
Monsieur à son étude
Du dîner au déjeuner

L’après-dîner

L’éducation des enfants
De la ruelle au jour de Madame
Lecture à voix haute
Loisirs de dame
Travaux d’écriture
Plaisir de la lecture intime
Pétuner
La collation ou le goûter
En famille

Le soir

Du souper au dîner
La réception
Du *media noche* au souper
Le jeu
Le coucher

Notre héritage

Annexes

Bibliographie
Liste des œuvres exposées
Index

.....

Auteur : Vincent Termeulen

.....

Rmn éditions :
format 22 x 28 cm, 116 pages, 90 illustrations couleurs, broché, 29 € nomenclature : ES 70 5662 ; ISBN : 978-2-7118-5662-6 ; parution le 19 novembre 2009, en vente dans toutes les librairies

introduction du catalogue

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a cherché à structurer l'espace-temps du lever au coucher par le rythme régulier des heures. À chacune d'entre elles il revient d'organiser le quotidien grâce aux activités humaines. Toilette, prière, étude, dîner, souper, correspondent ainsi à un instant précis du jour. Cependant, ces activités mêmes et ces habitudes ne sont pas forcément fixes au fil des siècles et partagées par tous au sein de la société. Au temps de Louis XIV, midi signale le moment du déjeuner, mais, sous Louis XV, l'heure est propre à la toilette. C'est en fonction de nombreuses subtilités économiques, sociales ou religieuses qu'on observe généralement un déplacement des différents moments de la journée au cours des siècles. De même qu'à une époque donnée, on peut remarquer des distinctions dans les occupations et leur organisation selon le milieu dont on est issu. Au XVIIe siècle, par exemple, un aristocrate de cour ne vit pas comme un robin de province qui lui-même se distingue du
bourgeois et celui-ci du paysan. Dès lors, chaque classe sociale se démarque des autres par de véritables « codes » de vie.

Culture de l'écrit, l'élite a laissé les meilleurs témoignages de l'art de vivre au fil des heures. Mémoires, journaux intimes, correspondance, traités de civilité, sont autant de sources précieuses pour entrer dans l'intimité des familles.

C'est plus particulièrement à ce milieu social que l'on s'attachera ici. L'hôtel Lantin de Dijon, écrin de la collection de l'actuel musée Magnin, sert de cadre et de « corps » à l'exposition. Durant trois siècles s'y sont succédées plusieurs familles de la haute société, mais deux d'entre elles ont véritablement laissé des traces mémorables : celle qui fit construire l'hôtel et celle qui l'améliora et en fit un musée.

C'est après 1652 qu'Étienne Lantin, conseiller à la Chambre des comptes, fait bâtir sa demeure. Comme tout membre de la noblesse de robe, alors toute-puissante dans la cité parlementaire, Lantin se doit d'avoir une maison de ville avec porte cochère, grand escalier d'apparat, cour intérieure, écurie, antichambres, oratoire et étage noble. L'histoire n'a pas retenu le nom de l'architecte, mais, au vu de l'élégance de l'ensemble, il ne fait aucun doute qu'il ait partagé les principes du classicisme français. La disposition des pièces, inchangée depuis cette époque, laisse encore deviner la façon de vivre au temps de Louis XIV.

En 1829 s'installe dans ces nobles murs la famille Magnin, modèle type de la bourgeoisie conquérante du XIXe siècle avec son principal représentant, Joseph Magnin (1824-1910), député de la Côte-d'Or, sénateur inamovible, ministre du commerce, de l'agriculture et des finances, et finalement gouverneur de la Banque de France.

À partir de 1861, les Magnin agrandissent la maison afin de lui apporter plus de confort. C'est de cette époque que date le charmant petit salon de famille, riche et feutré selon le goût du second Empire.
En 1939 s'éteint le dernier représentant de la famille, Maurice, fils de Joseph Magnin. Il avait établi, avec sa sœur Jeanne, une remarquable collection de près de deux mille peintures et dessins de différentes écoles européennes du XVIe au XIXe siècle.

Au-delà de l'intérêt que peuvent apporter à l'exposition nombre d'œuvres picturales de la collection, les meubles et objets du quotidien de la famille Magnin se révèlent fondamentaux pour notre étude. Coiffeuse, bureau à dos d'âne pour enfant, bonheur-du-jour, tables à jeu, travailleuses, etc., sont autant de témoignages d'un art de vivre révolu. Pour renforcer la pertinence du propos, de nombreuses pièces rares ou insolites ont très généreusement été prêtées par plusieurs musées et collectionneurs privés.

L'exposition s'ouvre par une sélection de gravures tirées de deux des plus célèbres suites d'estampes du siècle des Lumières appartenant aujourd'hui à la prestigieuse collection Edmond de Rothschild, conservée au département des Arts graphiques du Louvre. Ces œuvres furent exécutées d'après les dessins de Jean-Michel Moreau le Jeune et figuraient initialement dans deux recueils distincts, publiés respectivement en 1777 et 1783 chez Prault. C'est au banquier suisse Jean-Henri Heberts que l'on doit le choix et la composition des sujets. Cet ensemble est l'une des plus importantes productions de la gravure de mœurs du XVIIIe siècle.

Au-delà des historiettes charmantes qu'elles racontent, ces estampes constituent de précieux documents de par les observations méticuleuses qu'elles apportent sur la vie privée d'une riche demeure au temps de Louis XVI.

Les « heures du jour » sont surtout évoquées à travers des témoignages du XVIIIe siècle. Le siècle des Lumières est en effet stratégique dans l'évolution des habitudes du quotidien. C'est un instant de fracture avec les précédentes époques où s'amorce une impulsion particulière dans les domaines de l'hygiène, de l'éducation, de la vie de famille, de la lecture, dont les siècles suivants sont les dépositaires. À ce titre, Pierre Chaunu a très justement souligné que « de tous les legs du passé qui commandent notre présent, le legs du XVIIIe siècle est un des plus importants ».

Vincent Termeulen

quelques instants du quotidien observés à la loupe

- **lecture : *La pierre*, huit clos contemporain de Marius Von Mayenburg**
  en partenariat avec le théâtre de Dijon-Bourgogne
  dimanche 15 novembre à 15h
  Musée Magnin, Dijon

- **visites-guidées :**
  Le samedi à 10h30 : 21 novembre, 19 décembre, 23 et 30 janvier, 6 et 13 février
  Le dimanche à 10h30 : 29 novembre, 6 et 27 décembre, 10 janvier, 7 février
  Le mardi à 14h30 : 29 décembre

- **projections : *Les liaisons dangereuses*, de Stephen Frears**
  cinéma L'Eldorado, 1 projection par jour du mercredi 30 décembre 2009 au mardi 12 janvier 2010.
  TR avec le billet d'entrée du musée (pendant la durée de l'exposition)
  Accès : 21 rue Alfred de Musset, 21000 Dijon
  Tel : 03 80 66 51 89

- **journée d'étude sur le thème de l'intimité domestique, 19 janvier 2010 :**
  avec une conférence inaugurale par l'historien Michel Figeac le 18 janvier 2009 à 18h30, en collaboration avec l'université de Bourgogne
  auditorium du musée de la vie bourguignonne, entrée libre

- **concert : *Musique au salon sous la Révolution et l'Empire***
  Virginie Tarête et Alain Roudier jouent Pleyel, Jadin, Dussek sur harpe et pianoforte d'époque.
  Tarif : 12 €, TR : 8 €, 23 janvier à 19h00, 24 janvier à 17h00
  Musée Magnin, Dijon

quelques œuvres

Ces visuels sont disponibles pour la presse, uniquement pendant la durée de l'exposition et dans le cadre d'articles en faisant le compte-rendu.

L'instant de l'hygiène

La fille aînée de l'artiste peignant son frère
Claude Lefebvre
Huile sur toile
Vers 1672
Musée national Magnin, Dijon
© Rmn / Thierry de Girval

Sous Louis XIV, une seule nécessité d'hygiène véritable s'impose peut-être, l'épouillage. La vermine court sur les contemporains de Louis le Grand et sur le roi lui-même. Quand les démangeaisons se faisaient trop agressives, on était autorisé « à se frapper la tête » ou à utiliser un grattoir. Le seul moyen de lutte contre les poux consiste en un peigne aux dents serrées qui permettra d'enlever l'essentiel des lentes.
Au matin de sa journée, la fille aînée du portraitiste Claude Lefèbvre nettoie donc les cheveux de son petit frère à l'aide d'un précieux peigne à poux en ivoire.

Œillère
Porcelaine dure.
H : 4,2 cm - L : 4,5 cm.
Entre 1771-1798.
Musée des Arts Décoratifs
© Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance

Petite baignoire à œil, cette coupelle montée sur piédouche permet de donner chaque matin un bain décongestionnant aux yeux fatigués des festivités de la veille.

Chaise bidet à nécessaire
Epoque XV, estampillée Garnier,
Bois et faïence
Musée municipal, Bernay
© Jean-Pierre Copitet, Musée de Bernay

Le bidet démontre l'évolution hygiéniste qui s'opère au siècle des Lumières. Il existait bien au précédent siècle un seau de propreté, mais c'est au XVIIIe siècle qu'il prend sa forme violonée caractéristique et que son usage s'impose au quotidien. Composé d'une cuvette de porcelaine, d'argent ou de vermeil pour les plus précieux, emboîtée dans un châssis de bois monté sur pieds, il s'agrémente d'un couvercle pour mieux occulter les eaux sales et les odeurs. Son dossier comporte parfois un corps de rangement pour flacons et éponges.

Boîte à éponge
Albert Ponay, 1711 – 1712
Argent, 9,2 cm
Musée des Arts Décoratifs, Paris
© Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance

Connu depuis l'Antiquité, le savon voit sa consommation augmenter au XVIIIe siècle alors que les pratiques d'hygiène deviennent de plus en plus courantes. Afin d'en rendre l'utilisation plus élégante on lui créé ces boîtes caractéristiques d'argent ou de porcelaine en forme de boules auxquelles on leur assortit la boule à éponge gracieusement ajourée au couvercle afin de laisser l'eau s'évaporer

L'instant de la parure

Fauteuil cabriolet à coiffer
Vers 1750 – 1760
Hêtre et canne, cuir, bronze doré, Musée des Arts Décoratifs
© Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Laurent Sully Jaulmes

Afin de se faire « accommoder », comme on dit alors, on s'installe dans un fauteuil au dossier échancré dans le haut, parfois en forme de cœur, pour

faciliter le travail du coiffeur. La canne de ce fauteuil apporte l'avantage d'un entretien plus facile que le tissu ou le cuir. Seuls les accoudoirs sont rembourrés par souci de confort.

Porte-perruque
Vers 1700
Musée des Arts Décoratifs, Paris
© Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance

Depuis Louis XIII, la perruque est de rigueur pour les hommes. Elle cache les calvities naissantes et permet de se raser le crâne afin de supprimer les parasites. De retour chez soi on apprécie cependant à retirer cet ambarassant édifice et afin qu'il ne vienne pas à se déformer, on prend soin de le déposer sur une précieuse boule de faïence.

Coffret – nécessaire à parfum (Cave à odeurs)
Milieu du 18e siècle, Musée Cognacq-Jay
Jaspe sanguin, or et inscription en émail, diamant
© Fr. Cochennec et C. Rabourdin / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Sous Louis XIV, les parfums capiteux servent à camoufler les mauvaises odeurs des corps mals lavés. Au XVIIIe siècle, ils deviennent de plus en plus légers et fleuris alors que l'hygiène commence à se développer dans les moeurs. Précieux par définition, le parfum peut être conservé dans une « cave » qui le protège de la lumière. Ici, quatre élégants flacons se tiennent serrés dans un coffret aux épaisses parois de jaspe sanguin tapissées d'entrelacs et personnages d'or.

L'instant de l'étude

Portrait d'homme en robe de chambre
Jan I Van Kessel
Fin du 17e siècle
Musée national Magnin, Dijon
© RMN / Thierry Le Mage

Coiffé d'un bonnet d'intérieur, afin de n'avoir pas à supporter l'inconfort

de la perruque et de ne pas révéler son crâne rasé, et vêtu de sa précieuse robe de chambre, Monsieur se retire dans son cabinet d'étude, sanctuaire masculin généralement situé non loin de la chmabre, et répond à ses obligations épistolaires et aux devoirs de sa charge.

Loisirs de dames

Petit nécessaire en cristal de roche
17e siècle
Musée de la Renaissance, Ecouen
© RMN / René-Gabriel Ojéda

Selon les principes reçus de son éducation, une dame consacre une partie de sa journée à ses travaux d'aiguilles.
Du XVIIe au XIXe siècle, les nécessaires à couture n'ont cessé de se raffiner. Faits en argent, en or, en nacre, en ivoire, en galuchat, en maroquin, en porcelaine ou en cristal de roche, ils renferment tous les petits objets destinés à la confection des broderies.

Le caquet des femmes
Nicolas Arnoult
Gravure, 17e sècle
Musée des Beaux-arts, Dijon
François Jay © Musée des Beaux-Arts de Dijon

Allongées ou assises sur un lit d'apparat, les Précieuses du temps de Louis XIV tiennent salon dans la ruelle de leur chambre, espace qui sépare le lit et le mur le long duquel s'alignent des tabourets et des pliants.

L'instant musical

Table à sextuor
Pierre II Migeon, 18e siècle
Acajou et bronze, Château de Fontainebleau
© RMN / Gérard Blot

C’est sous Louis XIV que l’éducation musicale se développe au sein des élites. On joue souvent en compagnie choisie de personnes du même rang. Le XVIIIe siècle invente d’ailleurs d’étonnants meubles dévolus aux concerts privés de musique de chambre. Par un système ingénieux et discret cette table permet, par exemple, la mise en place de six larges pupitres pour autant de musiciens. Destinée à un sextuor de concertistes elle peut aussi être utilisée par de simples particuliers qui apprécient de jouer ensemble pour leur plaisir.

La réception

Eventail
Monture en nacre goldfisch et plumes d’autruche
et de poussin d’autruche, vers 1885
Musée de l’éventail, Paris
© Yves Tribes

À partir de la fin du XVIIe siècle, une femme élégante ne peut sortir sans la dernière touche d’éclat qu’apporte à sa parure « l’utile zéphyr ». Le port d’un éventail n’est jamais anodin. Il permet, entre autres, des échanges secrets entre initiés. Une femme qui porte son éventail à son cœur indique ainsi à son galant qu’elle lui appartient pour la vie. Ce langage codé perdurera jusqu’au XIXe siècle. À partir de la Restauration, et en souvenir de la Renaissance, les éventails se parent de plumes colorées. À la fin du siècle, la volonté d’ostentation et la quête du luxe donnent à l’éventail des dimensions records – il atteint jusqu’à 145 centimètres de développement !

Bague cassolette à parfum et à sels
Or, émail, vers 1830 - 1840
Musée des Arts Décoratifs, Paris
© Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance

Accrochée à la bague par une petite chaîne en or, une petite « cassolette » pend négligemment à la main de la dame. Elle renferme en son sein quelque fragrance raffinée ou les sels tellement nécessaires à l’occasion des soirées où les femmes sont corsetées à en perdre connaissance.

Lorgnette de jalousie ou « indiscrète »
(Lunettes de libertins)

Cuivre doré, galuchat, verre taillé
18e siècle
Collection Emile Hermès
© Studio des Fleurs

Par un ingénieux système cette lorgnette permet de voir sur le côté tout en laissant croire que l'on observe ce qui nous fait face… Se rendre au spectacle c'est avant tout voir et être vu. Comble du raffinement, la partie inférieure de ce précieux objet renferme un flacon de verre taillé contenant quelque délicate fragrance.

00h00 : pétuner

Râpe à tabac
Début du 18e siècle, bois fruitier
Musée des Beaux-arts, Dijon
François Jay © Musée des Beaux-arts de Dijon

La râpe à tabac est l'indispensable instrument du luxe et de la distinction. Portative, elle n'excède pas douze centimètres, mais ses dimensions sont plus importantes, jusqu'à trente centimètres, lorsqu'elle est destinée à la maison. Une de ses faces comporte un râpoir de métal aux ergots pointus sur lesquels on frotte la carotte de feuilles de tabac afin de la réduire en une poudre que l'on recueille dans la tabatière, rigole ménagée autour du râpoir. La juste quantité nécessaire pour « pétuner », c'est-à-dire priser, glisse ensuite dans une petite cuvette généralement en forme de coquille située à l'extrémité pointue de la râpe.

00h00 : l'instant de jeu

Aumonière
Velours de soie brodé de fil d'or,
intérieur doublé de peau,
fermoir en argent, 18e siècle
Collection Emile Hermès
© Photo Philippe Sébert

Attachée à la ceinture, cette bourse raffinée affiche avec orgueil le chiffre de son propriétaire en lettres d'or. Elle est alors l'indispensable article à

tout joueur sous les Lumières et ses cordons ne cessent d'être délacés pour assurer les transactions incessantes des jeux de hasards.

La partie de trictrac
J-F Garneray
Huile sur toile, 18e siècle
Musée Carnavalet
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Déjà sous Louis XIV, le jeu fait fureur dans toute grande maison. Le soir en est l'instant privilégié, mais la passion est telle que l'on peut s'y adonner dès le matin et à toutes les heures de la journée. Le trictrac est un des jeux les plus prisés. Il nécessite cependant de parier. Le XVIIIe siècle, multiplie les tables à jouer et les distribuent dans toutes les pièces de la maison. Sur ces meubles généralement raffinés, se sont des fortunes qui se sont faites alors que d'autres se sont défaites!

...h : l'instant du coucher

Veilleuse et son revers
Vers 1750, porcelaine tendre
H 24,2 cm, Diam. 11,1 cm
Musée national de la Céramique de Sèvres
© RMN / Martine Beck Coppola

Pour qui ne veut dormir dans le noir complet, il est possible d'installer une veilleuse dont la mèche trempe dans un réservoir à huile et brûle dans la nuit. L'utilisation n'en est pas systématique, par crainte des incendies. Par la transparence de la porcelaine, la douce flamme vacillante de la lampe donne ici vie et mouvement au charmant petit couple de bergers.

mécène

Les associés de notre cabinet, tant par leurs affinités personnelles qu'au regard des valeurs qui animent leur entreprise, ont souhaité s'engager aux côtés du Musée Magnin pour le soutenir dans la préparation et la réalisation de l'exposition : « *Les heures du jour. Dans l'intimité d'une famille de la haute société, de Louis XIV à la III République* ».

Ce partenariat s'inscrit dans la droite ligne de la politique de mécénat du Cabinet, très attaché à être toujours présent et impliqué dans la vie des institutions locales tant professionnelles que civiles et souhaitant être acteur dans le développement de Dijon et sa région.

Ainsi, soucieux de soutenir des initiatives qui contribuent au rayonnement de notre ville, nos collaborateurs et nous sommes très fiers d'accompagner le Musée Magnin dans son projet d'exposition. Ce musée, caché dans un écrin extraordinaire trop peu connu des dijonnais, renferme une collection très riche constituée par deux amateurs éclairés et visionnaires. Nous avons eu à cœur d'apporter notre soutien à cette exposition qui permet, d'une part de mettre encore plus en valeur le patrimoine de ce musée et d'autre part de renforcer la place de Dijon comme grande capitale régionale.

Ainsi est né notre engagement pour cette exposition remarquable pour sa qualité, ses richesses et l'esprit intimiste dans laquelle elle permet de se projeter.

A travers cette démarche nous avons également souhaité démontrer que les PME peuvent jouer un rôle fondamental d'animateurs de la vie économique et citoyenne en étant notamment partenaires de projets culturels d'envergure.

De même, le rôle de conseil qui nous anime au quotidien, nous conduit à souligner les opportunités d'optimisation fiscales qu'offre le mécénat.

Nous désirons, par ailleurs, offrir au visiteur une possibilité d'évasion culturelle en pénétrant dans l'intimité chaleureuse d'un hôtel particulier dijonnais.

A propos du Cabinet :

Le Cabinet est dirigé par quatre associés experts comptables et commissaires aux comptes : Pierre CLEON, Jean-Yves MARTIN, Philippe BROICHOT et Yves LLOBELL.
Différentes structures juridiques, dont font partie les Sociétés CLEON MARTIN BROICHOT et Associés et AGM AUDIT LEGAL, réalisent des missions d'expertise-comptable et de commissariat aux comptes pour des entreprises régionales ou nationales de toutes tailles.
Fort d'une équipe de 45 collaborateurs, le Cabinet est très attaché aux valeurs de conseil, qualité, compétence et réactivité qui l'animent depuis plus de trente ans.

contact presse

Cabinet Cléon Martin Broichot
Pierre Cléon - 03 80 53 18 53 - pcleon@eccmb.com

partenaires média

www.artsmag.fr

http://sites.radiofrance.fr